

—Ketty, Christie, dit-il dans l'idiome des highlanders que ces Anglais ne connaissent point, pourriez-vous essayer de vous traîner plus loin. Ce serait peut-être le salut. Et je vous défendrai tant que je pourrai.

Il songeait à la lenteur forcée des mouvements des houspailleurs dans le boyau où ils étaient enserlés.

Sans dire un mot, Christie de Clinthill tenta de marcher, se dirigeant vers Ketty.

Il ressemblait ainsi à quelque Titan des premiers âges de la terre, frappé par la foudre.

Julien crut prévoir son projet.

Celui des partisans qui avait réussi à sortir du tunnel les observait d'un regard louche, prêt à agir.

Le digne descendant de la vaillante race d'Avenel comprit que leur premier pas de retraite rendrait toute son audace à cet homme.

Aidé de ses compagnons près de le rejoindre, il se ruerait bientôt après eux, et le désastre ne serait que plus rapide, plus inévitable.

—A toi l'Anglais! lança-t-il d'un accent à qui sa volonté de vaince communiqua un éclat vibrant.

L'autre ne prévoyait pas cette attaque subtile.

Il avait, comme arme principale, son coutelas de coupe-jarrets, instrument redoutable entre les mains de ces sortes de gens.

Il se courba pour éviter l'épée du jeune homme, passer sous la lame et lui planter la sienne en plein flanc.

Il y avait une sorte d'escrime pour ces coups-là, immanquables la plupart du temps.

Comme il s'élançait, son talon glissa sur de la cervelle extravasée.

Il dut se reprendre, manqua la botte qu'il préparait.

—Mauvais estafier! cingla Julien.

Et comme le bandit revenait à la charge, l'épée du jeune homme, brusquement tendue, suffit pour l'arrêter.

Le houspilleur arriva en plein sur sa pointe, s'enferra.

Ses yeux se détendirent, l'orbite saillant tout d'un coup: sa bouche s'ouvrit.

Et son élan brusquement coupé, il pesa de tout son poids sur la rapière de Julien et glissa à terre en un lourd paquet, devant le tunnel, obstruant l'entrée.

LXXIII. — JUSQU'À LA MORT

L'œil perdu, Christie de Clinthill avait vu le duel et son dénouement.

Le boyau souterrain était fermé par des cadavres.

Il arriva jusqu'auprès de Ketty.

Le géant se baissa, les bras tendus vers la jeune femme.

Elle voulut le repousser, doucement.

—Non, Christie, fit-elle. Si je suis en état de m'échapper, je marcherai. Sinon, abandonnez-moi à mon sort.

Le soldat ne répondit rien.

Ses mains enveloppèrent le corps de la blessée.

Ketty, voyant la muette résolution empreinte sur ses traits, avait lié ses poignets autour de son cou afin de l'aider autant du moins qu'elle le pouvait.

Christie parvint à l'appuyer contre sa poitrine.

Il s'agissait maintenant de quitter la rocher contre lequel il était adossé, le rocher qui venait de le soutenir.

Rassemblant toute son énergie, il s'en écarta d'un coup brusque.

Christie se mit en marche, toujours chargé de son fardeau.

Julien s'était rapproché.

Il avait cheminé d'abord à reculons, tourné vers le côté où était le danger.

Il entendait en effet remuer dans le tunnel.

Les houspailleurs, poussés par Stewart Bolton, tâchaient de retirer un des cadavres qui obstruaient le passage.

Ils restaient moins nombreux pour partager la prime promise.

Leur part à chacun serait donc plus grosse: voilà tout!

—Allons-y! fit l'un d'eux.

Et il s'introduisit dans l'étroit boyau.

Il allait retirer le corps le plus rapproché d'eux.

Mais l'exiguïté du boyau était encore plus difficile que le gredin ne se l'était figuré.

Traîner un cadavre au milieu de ces replis, des arêtes rocheuses, était extrêmement pénible.

Le labeur devait durer plus qu'il ne le supposait.

Epuisé, en sueur, l'individu dut s'arrêter à plusieurs reprises.

Durant ce temps, les Ecossais avançaient dans le souterrain.

C'est alors que l'adolescent s'était rapproché de Christie.

Il l'éclairait avec sollicitude.

En le sentant chanceler, Ketty le suppliait de la laisser aller, de desserrer son étreinte.

—Je marcherai, prétendait-elle. Je me sens mieux.

Le géant ne répondait pas.

C'est que la voix de la jeune femme trahissait son mensonge.

Pourtant, ceux que l'on avait lancés contre eux continuaient à travailler à leur perte.

Le houspilleur engagé dans le tunnel était parvenu à en ressortir avec le cadavre qu'il s'était proposé de ramener.

Cette vue avait impressionné les autres.

—Un de moins pour partager ce qui vous reviendra, siffla Stewart Bolton pour chasser leur inquiétude.

Aucun bruit ne s'élevait auprès de lui.

Il percevait seulement, tout à fait au loin, une rumeur assourdie.

C'était l'écho faiblissant de plus en plus, par suite de la distance, des pas de Christie de Clinthill et de Julien.

Le houspilleur se tourna vers le côté où ses camarades étaient restés.

—Il n'y a plus personne. Mais on les entend au loin. Venez vite tous.

LXXIV. — LES ÉTOILES !..

La marche des trois fugitifs était affreusement lente.

A divers moments, Christie de Clinthill avait cessé d'avancer, reprenant haleine rappelant ses forces.

Mais ç'avait été pour repartir aussitôt.

Christie buta tout à coup, heurtant contre un obstacle imprévu.

Il eut conscience que s'il venait à tomber, et dans l'état où il se trouvait, il ne pourrait plus se relever.

Et écrasant Ketty contre son sein pour la retenir contre lui, il avança une main vers l'obstacle, afin de se retenir.

Un saisissement le secoua.

L'objet contre lequel il venait de buter, qu'il sentait entre ses doigts, était une racine d'arbre.

—Julien! fit-il, regarde!

Sa voix haletait, par suite de son épuisement.

Mais aussi à cause de son émotion!

Le fils de Walter d'Avenel activa la flamme de la branche de sapin résineux qu'il continuait à tenir.

Il l'approcha de l'objet désigné.

—Oui, dit-il très ému, tu ne te trompes pas, c'est une racine d'arbre.

La vive et si heureuse sensation qu'ils éprouvaient s'expliquait.

Jusqu'à ce moment, ils avaient voyagé à des profondeurs inconnues.

Ils allaient ils ne savaient où.

La rencontre de cette racine leur montrait qu'ils étaient à peu de distance de la surface du sol.

Mais il fallait repartir s'ils voulaient atteindre cette issue, cette terre promise.

Christie de Clinthill détacha ses doigts de la racine qui le soutenait.

Il fit un pas en avant.

Mais la halte qu'il venait de faire avait engourdi ses membres.

Le géant s'affala sur le sol.

Julien avait heureusement amorti sa chute.

Ketty, agenouillée, tenait son regard éploré attaché sur l'époux que, dans le déchirement affreux de son âme, elle croyait voir près de trépasser.

—C'est son sacrifice qui l'a tué! exhalait-elle d'une voix chevrotante, hagarde, d'un accent à faire pitié.

Et elle appelait.

—Christie!... Christie!...

Le géant ne pouvait répondre...

L'âme semblait onfui de son être.

Julien se mordait les poings de douleur et d'impuissance.

Il avait envie d'aller en avant et de voir s'il ne trouverait rien pour secourir l'infortuné, s'il ne découvrirait pas un suintement où il pût tremper son mouchoir.

Il n'osait pas se séparer de Christie et de la jeune femme, les laisser seuls au milieu des ténèbres.

Il lui semblait qu'il les aurait abandonnés.

A la fin, il fit quelques pas en avant.

(A suivre.)